

Le livre du trimestre

MÉCRÉANCE ET DISCRÉDIT

La décadence des démocraties occidentales

par Bernard Stiegler

Éditions Galilée, Paris, 2004, 214 p.

Il y a au moins deux manières d'aborder Bernard Stiegler, La première est d'écouter ses interventions sur France-Culture et France-Inter ou ses nombreuses conférences. On y mesurera la profondeur de son inspiration, la force de ses convictions, et la clarté de son expression. La seconde est de lire cet ouvrage ainsi que les précédents (*De la misère symbolique...*). On y découvrira une pensée philosophique dense et créative, souvent codée, au risque d'en être difficilement compréhensible.

Que dit B. Stiegler ? Que le capitalisme s'autodétruit par hyper-sollicitation de la ressource libidinale qu'il produit, en même temps qu'il la puise, chez les citoyens-consommateurs, devenus masse désindividué, incapables de pouvoir exprimer leur singularité et donc leur désir, de citoyens comme de consommateurs.

Dans les années 1920, aux États-Unis, s'est passé un retournement fondamental du capitalisme. Il a atteint un stade de surproduction, où l'offre globale dépassait structurellement la demande. Le retournement a consisté alors à faire du capitalisme, marketing aidant, non plus un système de production de biens et services, mais un système de production de demande, c'est-à-dire de besoins, et donc de désirs. Or, ce qui génère un désir est largement la capacité de se projeter sur un ou plusieurs symboles. « Le désir est ce qu'engendre le symbolique », dit B. Stiegler. Pour lui, le capitalisme américain est devenu surtout un capitalisme culturel chargé de construire les symboles et l'imaginaire permettant d'entretenir le désir, moteur de la consommation.



Le problème, car il y en a un, est que ce modèle engendre sa propre destruction : le désir, pour se maintenir, doit être le produit d'une « singularité », d'un imaginaire individuel, même si celui-ci s'inscrit dans un « nous » symbolique. Or, le modèle des industries culturelles américaines vise inexorablement à la massifi-

cation des comportements. B. Stiegler transpose ainsi la thèse marxienne : la standardisation des produits culturels poursuit celle des outils de production. Les prolétaires du travail deviennent les prolétaires de la culture et de la consommation. Ce n'est plus leur travail, mais leur imaginaire et leur désir qui sont exploités.

Pour B. Stiegler, la solution est culturelle et politique. Pour « exister » et non « subsister », il faut retrouver un « désir d'avenir », une projection collective dans quelque chose d'inconnu et de désirable. Désirable parce qu'inconnu. Cet avenir, il faut le voir, pour chacun, comme un « devenir-autre », comme élévation et non avilissement. C'est ce que le processus d'individuation psychosociale doit organiser.

Au niveau européen, il faut donc repenser en profondeur le statut et le fonctionnement de nouvelles industries culturelles, afin qu'elles soient créatrices d'un système symbolique permettant à chacun de construire sa singularité à partir d'un fond culturel européen commun. Il y va de la défense de la société contre l'avilissement et la prolétarianisation généralisée, et de l'invention de nouveaux modes d'existence, contre la seule subsistance à la merci des « vendeurs de cerveaux humains ».

Bruno Vincenti